

CARMEL



*Thérèse d'Avila
la sainte de l'amitié*

*Le Bienheureux Josémaría Escrivá et le Carmel
Débat autour de l'Histoire d'une âme*



© Photo D.R.

Le bienheureux Josémaría Escrivá (1902-1975)

Le bienheureux Josémaría Escriva et le Carmel

CETTE année, l'*Opus Dei* fête le centenaire de la naissance de son fondateur, Monseigneur Escriva de Balaguer, né le 9 janvier 1902, décédé le 26 juin 1975, et dont la canonisation aura lieu le 6 octobre prochain.

« Mes très chers, Jésus nous presse. Il veut être élevé de nouveau, non pas sur la Croix, mais à la gloire de toutes les activités humaines, afin d'attirer à lui toute chose (Jn 12 32). Mais pour accomplir cette volonté de notre Roi, le Christ, il faut avoir beaucoup de vie intérieure: soyez des âmes d'Eucharistie, des ostensoirs! des âmes de prière ».

Ainsi le fondateur de l'*Opus Dei* encourageait-il les membres de l'Œuvre dans l'*Instruction* du 1^{er} avril 1934 (n° 1), convaincu qu'il était que l'apostolat des laïcs dans leur propre milieu ne pouvait porter des fruits de sainteté qu'à la mesure de leur union au Christ, de leur



obéissance à sa volonté et de l'intensité de la charité – ce qui est tout un. Répondant à l'inspiration reçue de Dieu, le bienheureux Josémaría consacra toute sa vie à la fondation et à la propagation d'une Œuvre destinée à la sanctification des laïcs dans et par le travail, en l'assumant et en l'intégrant dans l'œuvre prodigieuse de la création et de la rédemption du monde, de sorte que ce travail devient « œuvre de Dieu » (= *Opus Dei*). Moins connue que la mission du bienheureux dans l'Église est son appartenance au Tiers Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel sous le nom de Josémaría de San Simón depuis le 2 octobre 1932. Notre-Dame du Mont-Carmel l'a guidé et protégé par son saint scapulaire dès sa petite enfance. Toute la famille Escrivá-Albás était d'ailleurs très attachée à cette dévotion. Une tante de Josémaría, sœur de sa mère, entra au Carmel de Huesca et recevra plus tard des lettres et des visites du jeune Josémaría. La Sainte Vierge avait très tôt manifesté sa prédilection envers lui à l'occasion d'une très grave maladie à l'âge de deux ans. Condamné par les médecins, le petit garçon ne devait pas passer la nuit lorsqu'à la supplication confiante de la Maman, s'adressant à la Mère du Sauveur, l'enfant fut miraculeusement guéri. Tout au long de sa vie et dans ses écrits, nombreuses sont les traces qui nous dévoilent les liens profonds entre le bienheureux Josémaría et l'Ordre de la Vierge.

Des traces dans la neige

Un matin d'hiver, pendant les vacances de Noël, la neige recouvre Logroño, ville qu'habite Josémaría qui va fêter ses seize ans. Tandis que dans le petit Carmel de Logroño, les filles de sainte Thérèse de Jésus offrent leurs vies et leurs prières pour obtenir une pluie de grâces pour la Sainte Église et pour « les capitaines de ce château fort ou de cette place forte, que sont les prédicateurs et les théologiens¹ », le jeune Josémaría aperçoit dans la rue des traces de pas sur la neige. Il s'arrête et observe attentivement les empreintes... des pieds nus d'un Carme! En pensant au sacrifice de ce religieux par amour pour Dieu, il se demande ce qu'il pourrait faire lui-même pour le Seigneur. Ces traces l'invitent à le suivre. Josémaría se sent poussé à s'offrir tout entier afin d'accomplir ce « quelque chose » pour Dieu dont il a le pressentiment. Bientôt il se décide à devenir prêtre séculier, gardant ainsi plus de liberté d'action et de mouvement que dans un ordre

1. SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS, *Chemin de la Perfection* 3.2.

religieux. Dans ses *Cahiers intimes*, il écrit: « Ma Mère du Mont-Carmel me guida vers le sacerdoce. [...] Combien je suis ton obligé, douce Vierge des baisers, de m'avoir conduit en me tenant la main, comme ton tout petit enfant²! » (n° 1637). Pour répondre à l'appel de Dieu et se préparer à ce à quoi le Seigneur le destinait plus spécialement, Josémaría entre au séminaire d'où il écrit aussi de temps en temps à sa tante carmélite, Sœur Marie de Jésus-Crucifié, lui confiant son inquiétude intérieure face à cette mission particulière qu'il demande instamment à Dieu de lui dévoiler: « Seigneur, que je voie! »

Familiarité avec sainte Thérèse et saint Jean de la Croix

Au séminaire de Saragosse, pendant ses temps libres, don Josémaría suit son penchant littéraire, se familiarisant ainsi avec un certain nombre d'écrivains mystiques et ascétiques. Il affectionne tout particulièrement les œuvres de sainte Thérèse d'Avila, dont témoigneront de nombreuses citations dans ses écrits et homélies. Ainsi dans *Chemin*, où il écrit, par exemple, au sujet de la prière: « Et je te dirai, avec sainte Thérèse, que je n'appelle pas cela prière, même si tu remues abondamment les lèvres » (n° 85) et: « Dans le livre de sa vie, sainte Thérèse d'Avila dit de saint Joseph: Si vous ne trouvez pas de maître qui vous enseigne l'oraison, prenez le glorieux saint pour guide et vous ne vous égarerez pas en chemin » (n° 561). Et pour que des enfants spirituels ne s'égarent pas en chemin, il conseille, en bon disciple de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix³: « Il faut beaucoup d'obéissance à son directeur et beaucoup de docilité à la grâce. – Car si on ne laisse pas agir la grâce de Dieu et le directeur, jamais n'apparaîtra la sculpture, l'effigie de Jésus, que devient le saint » (n° 56); « Tu ne construirais certainement pas une maison sans architecte. Pourquoi veux-tu bâtir sans directeur spirituel le palais de ta sanctification, où tu dois vivre éternellement dans le ciel? » (n° 60). Dans le chapitre sur « les autres vertus », il écrit: « Jésus... se taisait. [...] Cherche la joie dans les affronts: on t'en fera toujours moins que tu n'en mérites. – Pourrais-tu par hasard demander: [...] quel mal ai-je fait? » (n° 671)⁴. Encore un dernier exemple parmi beaucoup d'autres qu'on pourrait citer, dans *Forge* (n° 486): « Un cœur qui aime de façon désordonnée les choses de la terre est comme attaché par une chaîne, ou par un fil très fin qui l'empêche de voler vers Dieu⁵. »

2. Les citations sont tirées de A. VAZQUEZ DE PRADA, *Le Fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaría Escrivá*, vol. I, Paris-Montréal, Le Laurier-Wilson & Lafleur, 2001.

3. Voir *Maximes* 227 et suivantes.

4. À comparer avec le *Chemin de Perfection*, 16 et les *Maximes* de saint Jean de la Croix sur l'humilité.

5. À comparer avec les *Maximes* de saint Jean de la Croix.



Les conseils spirituels que nous trouvons dans les écrits du jeune abbé Escriva, d'abord dans les *Consideraciones espirituales* dont le livre définitif deviendra *Chemin* en 1939, puis dans *Sillon, Forge, etc.*, il les a d'abord vécus et pratiqués lui-même. C'est poussé par le désir d'aider ses fils et ses filles spirituels dans le monde à devenir des saints que le bienheureux Josémaría rédigea *Chemin*, tout comme l'avait fait sainte Thérèse lorsqu'elle écrivit le *Chemin de la Perfection* pour ses filles spirituelles.

Don Josémaría est ordonné prêtre le 28 mars 1925. Il commence à mener un travail sacerdotal intense dans tous les milieux de Madrid, en poursuivant en même temps ses études de droit civil. Le 2 octobre 1928, le Seigneur lui fait « voir » avec clarté ce qu'il est appelé à fonder dans l'Église : l'*Opus Dei*. Il n'en est pas moins amoureux de la solitude, du cœur à cœur avec Jésus au tabernacle, habitude prise déjà à Logroño et intensifiée au séminaire, où il passait bien souvent les nuits en prière à la tribune de l'église, comme le fit aussi saint Jean de la Croix dans la chapelle du couvent de Duruelo.

« Nous autres, prêtres, nous sommes plus accompagnés que quiconque, parce que nous pouvons compter sur la compagnie continue de Notre Seigneur, lui avec qui nous ne devons pas cesser de nous entretenir. – Nous sommes des amoureux de l'Amour, de l'auteur de l'Amour » (*Forge*, n° 38).

Membre du Tiers-Ordre

Le 12 septembre 1932, don Josémaría se rend au couvent des Carmes déchaux de Madrid pour y solliciter son admission dans le Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. En réponse à sa demande, il entre dans le Tiers-Ordre le 2 octobre 1932, donc quatre ans, jour pour jour, après avoir reçu de Dieu la révélation concernant l'*Opus Dei*. Pourquoi cette démarche ? Le port du scapulaire ne suffisait-il pas au fondateur pour être assuré de la protection maternelle de Notre-Dame du Mont-Carmel ? Voulait-il un lien plus fort, plus officiel, plus efficace, avec l'Ordre de la Vierge, s'engageant à vivre dans le monde selon la Règle et la spiritualité du Carmel, spiritualité marquée par la dévotion mariale, la vie d'oraison et de contemplation et le zèle pour le salut des âmes ? Sans doute se sentait-il particulièrement proche de l'esprit et des saints de l'Ordre du

Carmel. Et peut-être voulait-il en même temps abriter l'Œuvre naissante et tous ses enfants sous le manteau de la Vierge qui leur enseignerait la contemplation et le zèle missionnaire au milieu du monde. Il savait que désormais l'Œuvre de Dieu pouvait compter sur les suffrages de l'Ordre du Carmel, sur l'intercession de ses saints, la prière fervente de ses membres.

Lui-même écrit dans ses *Cahiers intimes*:

« Il est deux choses (outre l'Amour) qui me poussent à devenir tertiaire carmélitain: faire davantage de ma Mère Immaculée mon obligée, maintenant que je me vois plus faible que jamais; obtenir des suffrages pour "mes bonnes amies les âmes bénies du Purgatoire". » (n° 823)

Don Josémaría ressentait une affection spéciale pour les Carmélites et leur demandait de prier pour son Œuvre, comme en témoignent les chroniques du couvent de Huesca où vivait sa tante. Déjà prêtre et même fondateur, il visita ce Carmel, admirant leur vie d'oraison et de mortification. Nous trouvons dans ces notes des références à ce monastère de Carmélites:

« Peut-être serait-il opportun de rencontrer, tout spécialement, des personnes qui auraient pour souci de prier et de souffrir pour ceux qui travaillent. Les sœurs du couvent de Saint-Michel de Huesca (je leur voue une prédilection particulière) et les lépreux de Fontilles le feraient très bien. Leur envoyer un don chaque mois, en échange de leurs prières et des leurs souffrances. Nous aurons beau leur donner beaucoup, c'est nous qui y gagnerons. » (*Cahiers intimes*, n° 98)

Le lendemain de son admission au Tiers-Ordre du Carmel, don Josémaría se rend au couvent des Pères Carmes à Ségovie pour une retraite spirituelle d'une semaine, « auprès de saint Jean de la Croix » (*ibid.*, n° 836). « J'ai besoin de solitude. Je languis après une longue retraite spirituelle pour pouvoir dialoguer avec Dieu, loin de tout [...] et Jésus, c'est sûr, préciserait à cette occasion des détails importants pour son Œuvre » (*ibid.*, n° 746). Ce qui se réalise effectivement pendant ses oraisons dans la chapelle de saint Jean de la Croix où est déposée la dépouille mortelle du Docteur mystique.

De retour à Madrid, rentrant dans son appartement, son premier geste est pour Marie: il possédait une statuette en bois de la Sainte Vierge, qu'il avait l'habitude d'embrasser lorsqu'il sortait ou rentrait.



« La Vierge aux Baisers »

« Je finirai par la manger », s'écrira-t-il un jour, parlant de la statuette de la Sainte Vierge (*ibid.*, n° 226). « C'était, disons, le baiser d'un enfant qui se faisait du souci à cause de sa jeunesse excessive, et qui allait chercher auprès de Notre Dame toute la tendresse de son affection. Toute la force dont il avait besoin, il allait la chercher en Dieu par Marie ».

La petite sculpture de la « Vierge aux Baisers » produisait réellement des signes prodigieux. Par exemple en 1930, un beau matin...

« Je me suis habillé pour commencer mon temps de méditation. Eh bien : entre six heures et demie et sept heures moins le quart j'ai pu voir, pendant un temps assez long, comment le visage de ma Vierge aux baisers rayonnait de joie et de bonheur. J'ai bien fait attention : j'ai cru qu'elle me souriait – c'était bien l'effet qu'elle produisait sur moi – mais ses lèvres ne remuaient pas. J'étais très serein et j'ai fait à ma Mère beaucoup de compliments. » (*ibid.*, n° 701)

« [...] Je ne suis pas enclin à admettre facilement des faits extraordinaires. Rien n'y a fait : lorsque je voulais positivement tirer un sourire du visage de ma Vierge aux baisers, essayant de me suggestionner moi-même, elle gardait alors le sérieux hiératique qui est celui de cette modeste statuette. » (*ibid.*, n° 702)

Ce récit nous rappelle le sourire de la Vierge guérissant la petite Thérèse malade. La vision de la Vierge qui sourit n'est d'ailleurs qu'un des nombreux traits de ressemblance entre le bienheureux Josémaría et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Église. Pour celui-ci, « la première femme docteur de l'Église est Notre Dame », car « c'est elle qui possède plus que tout autre la science de Dieu ». « D'habitude il concluait les homélies et les méditations qu'il prêchait par une invocation à la Vierge. Dans son livre *Saint Rosaire*, il nous a laissé des traces émouvantes de la manière dont il contemplait les principaux mystères de la vie de Jésus et de Marie. D'ailleurs tous ses autres livres, en commençant par *Chemin*, sont imprégnés de dévotion mariale⁶. » Dans le chapitre « La Vierge », nous lisons :

« C'est toujours par Marie que l'on va et que l'on "revient" à Jésus » (n° 495). « Avant, seul, tu ne pouvais rien... – Tu as eu recours à Notre Dame. – Avec Elle, comme tout est facile! » (n° 513). « Dis-lui : « Mère – Elle est ta Mère parce que tu es à Elle à plus d'un titre –, que votre

6. Á. DEL PORTILLO, *Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Le Laurier, 1993, p. 127.

amour m'attache à la Croix de votre Fils; qu'il ne me manque ni la foi, ni le courage, ni l'audace, pour accomplir la volonté de notre Jésus. » (n° 497) « [...] Demande-lui un peu de cette force d'âme, de manière à savoir, toi aussi, te tenir au pied de la Croix. » (n° 508) « Marie, maîtresse du sacrifice discret et silencieux! » (n° 509)

Au numéro 500, il recommande le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel qu'il porte lui-même depuis longtemps:

« Porte sur ta poitrine le saint scapulaire du Carmel. – Peu de dévotions mariales [...] sont plus enracinées parmi les fidèles et ont reçu plus de bénédictions pontificales. – Et ce privilège du samedi est si maternel! »

Depuis longtemps, Monseigneur Escriva a pris l'habitude de regarder une image ou une statue de la Vierge en entrant ou en sortant d'une pièce, attitude filiale envers la Mère de Dieu que ses enfants de l'*Opus Dei* ont adoptée par la suite. Ainsi le dernier jour de sa vie, quelques instants seulement avant de mourir, ses yeux ont caressé d'un regard un tableau de la Vierge de Guadalupe qui se trouvait dans son bureau.

L'Enfant Jésus

Ce n'est pas uniquement la « Vierge aux Baisers » qui reçoit les baisers de Don Josémaría. L'Enfant Jésus aussi était l'objet de sa tendresse qui pouvait rivaliser avec celle de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix et de la petite Thérèse. Cette dévotion n'est-elle pas particulièrement chère à l'Ordre de la Vierge? Notre-Dame du Mont-Carmel, en effet, tient presque toujours son Divin Fils dans ses bras. Ainsi sainte Thérèse emmenait-elle un petit Enfant-Jésus « Fondateur » à chaque nouvelle fondation d'un Carmel – geste symbolique et prophétique – signifiant que celles qui allaient s'enfouir dans ce couvent allaient continuer la vie de la Sainte Vierge sur la terre et donner aux âmes Jésus leur Sauveur.

« L'Enfant Jésus: sa dévotion m'a saisi, et comment! [...] Jésus-enfant, Jésus-adolescent: j'aime te voir ainsi, Seigneur, car... je m'enhardis! J'aime te voir tout petit, tout démuné, pour imaginer que tu as besoin de moi. » (*Cahiers intimes*, n° 347) Don Josémaría chérit particulièrement le petit Enfant-Jésus des sœurs Augustines de Sainte-Isabelle dont il est l'aumônier (1931-1946). Avec l'autorisation de la



Prieure, le Père emporte la statuette dans sa chambre. Parfois, on l'entendait parler très familièrement à l'Enfant; il le câline, lui parle comme s'il était vivant. Nous voudrions savoir ce que le bienheureux Josémariam confie à son Enfant-Jésus... peut-être ce qu'il note un jour dans son *Cahier* (n° 518):

« ... Ô Jésus, je veux être un feu de folie d'Amour! Je veux que ma seule présence suffise à embraser le monde, à beaucoup de kilomètres à la ronde, d'un brasier inextinguible. Je veux savoir que je t'appartiens. Alors, que vienne la Croix: je n'aurai jamais peur de l'expiation... Souffrir et aimer. Aimer et souffrir. Quel chemin magnifique! Souffrir, aimer et croire: foi et amour. La foi de Pierre. L'amour de Jean. Le zèle de Paul. Le petit âne [ainsi s'appelle-t-il dans ses notes intimes] a encore trois minutes à être "déifié", bon Jésus, et il te demande... de lui accorder plus de zèle qu'à Paul, plus d'amour qu'à Jean, plus de foi qu'à Pierre. Et un dernier désir: Jésus, que jamais la Sainte Croix ne vienne à me manquer. »

« Mais l'amour me fait exulter dans la souffrance, au point qu'il me semble maintenant impossible de pouvoir un jour souffrir. »
(*ibid.*, n° 582)

Don Josémariam livre le secret de sa joie intérieure – qui d'ailleurs s'exprime souvent extérieurement par un sourire plein de bonté et de compréhension – dans *Chemin*, n° 659:

« Ta joie doit être une joie surnaturelle qui procède de l'abandon de tout et de toi-même dans les bras aimants de Dieu, notre Père. »

Ces quelques échantillons des écrits du bienheureux Josémariam nous découvrent une ressemblance étonnante de l'âme et de l'esprit avec les saints du Carmel, en particulier avec la petite Thérèse, docteur de la « petite voie d'enfance spirituelle ».

L'Enfance spirituelle

Dans une lettre du 8 décembre 1949, le bienheureux Josémariam écrit:

« J'avais bien souvent l'habitude, lorsque j'étais jeune, de ne pas me servir de livres pour ma méditation. Je récitais, en les savourant, les mots du *Pater Noster*, un par un, et je m'arrêtais, ravi, lorsque je considérais que Dieu était *Pater*, mon Père, que je devais me sentir frère de Jésus-Christ et frère de tous les hommes.

J'étais fils de Dieu ! Je n'en revenais pas. Après chacune de ces réflexions, je me sentais plus ferme dans la foi, plus sûr dans l'espérance, plus ardent dans l'amour. Conscient d'être fils de Dieu, je ressentais, au plus profond de mon âme, le besoin de n'être qu'un tout petit enfant, un enfant dénué de tout. C'est de là qu'est né dans ma vie intérieure le fait de vivre tant que j'ai pu – tant que je le peux – la vie d'enfance que j'ai toujours recommandée aux miens, mais en toute liberté⁷. »

Mais voici ce qui est à remarquer : « Avant que Jésus ne m'entraîne sur cette voie, je n'ai jamais appris la voie d'enfance dans les livres » (*Cahiers intimes*, n° 560). « [...] J'ai bien senti comment Jésus m'a fait voir, et même avec ses propres images, la voie de la petite sainte Thérèse. » (*ibid.*, n° 207). En effet, saint Paul l'affirme : « L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 7 16). Don Josémaría trouve le fondement de l'enfance spirituelle dans plusieurs passages du Nouveau Testament, ce qui ne l'empêche pas de prendre la décision de lire « calmement *l'Histoire d'une âme* » (*ibid.*, n° 562). et de faire tous les jours l'offrande à l'Amour Miséricordieux, qu'il avait apprise et méditée dans sa jeunesse, mais qu'il n'utilisa jamais dans sa prédication⁸.

Le bienheureux Josémaría est cependant conscient du risque de mal comprendre « la petite voie ». C'est pourquoi il écrit :

« Chemin d'enfance. Abandon. Enfance spirituelle. Tout ce que Dieu me demande et que j'essaye d'avoir n'est nullement de la mièvrerie, mais une vie chrétienne forte et solide. » (*ibid.*, n° 435)

Nombreux sont les passages dans les écrits du bienheureux Josémaría que nous pourrions citer à ce sujet. Dans *Chemin*, nous trouvons deux chapitres entiers : « Enfance spirituelle » et « Vie d'enfance », dont nous choisissons quelques exemples :

« Celui qui suit le "petit chemin de l'enfance" doit, pour se faire enfant, renforcer et viriliser sa volonté. » (n° 856)

« Enfant avec Dieu : et pour l'être, homme très viril dans tout le reste. – Et laisse de côté ces manières de petit chien de salon. » (n° 858)

« Petit sot ! Le jour où tu cacheras quelque recoin de ton âme à ton directeur, tu auras cessé d'être enfant, parce que tu auras perdu la simplicité. » (n° 862) « Enfant, l'abandon exige la docilité. » (n° 871)

« Enfant sage, dis souvent à Jésus dans la journée : je T'aime, je T'aime, je T'aime... » (n° 878) « ... donne-moi [...] cette grâce que les

7. Citée dans A. VÁZQUEZ DE PRADA, *Le Fondateur*, op. cit., p. 401.

8. Témoignage de Monseigneur DEL PORTILLO, *Entretien*, op. cit., p. 135.



enfants mettent pour traiter leurs parents dans une délicate effusion d'Amour. » (n° 883)

« Le travail accable ton corps et tu ne peux prier. Tu demeures toujours en présence de ton Père. – Si tu ne Lui parles pas, regarde-Le de temps à autre comme un tout petit enfant... et Il te sourira » (n° 895).

Sainte Thérèse de Jésus conseilla la même attitude à ses filles en écrivant dans le *Chemin de la Perfection* :

« Je ne vous demande que de le regarder... Considérez qu'Il n'attend qu'une chose, comme Il le dit à l'épouse: que nous Le regardions; quand vous le voudrez, vous le trouverez⁹. » « Quel est le fils, en ce monde, qui ne cherche à bien connaître son père [...] N'est-il donc pas juste maintenant qu'en prononçant du bout des lèvres cette parole: Notre Père, vous y apportiez votre attention pour la comprendre et que votre cœur laisse éclater sa reconnaissance à la vue d'un tel amour?¹⁰ »

Don Josémaría, comme la petite Thérèse, veut nous guider sur le chemin de la confiance :

« Que tes fautes, tes imperfections et même tes chutes graves ne t'écartent pas de Dieu. – S'il est avisé, l'enfant faible s'arrange pour être près de son père. » (n° 880) « ... Et le père [...] plein de tendresse, non seulement il pardonne, mais il console et reconforte le tout-petit. » (n° 887)

Ces citations montrent le charisme de la direction spirituelle qu'avait Monseigneur Escrivá. Il est à la fois le tout-petit – « Jésus! Jamais je ne pourrai, même si je mourais d'Amour, te payer la grâce que tu m'as prodiguée en me rendant petit » (n° 901) – et le Père, devenant de plus en plus un Père et directeur spirituel universel dont les écrits constituent une aide efficace dans tous les domaines de la vie chrétienne: enseignement doctrinal, spirituel et ascétique, conseils pour pratiquer les vertus d'une vie chrétienne ordinaire – base indispensable aussi pour toutes les personnes appelées au sacerdoce ou à la vie religieuse. Sainte Thérèse de Jésus y insiste lorsqu'elle entreprend de parler à ses filles de l'oraison :

« Avant de parler de l'intérieur, c'est-à-dire de l'oraison elle-même, je veux signaler certaines choses qui sont nécessaires à ceux qui marchent par ce chemin de l'oraison; ... si on ne les possède pas, on

9. Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de la perfection*: 26,3.

10. Sainte Thérèse de Jésus, *Chemin de la perfection*: 27,5.

ne saurait être très contemplatif et croire qu'on l'est cependant ; ce qui serait une illusion profonde.¹¹ »

Malheureusement, la base sur laquelle l'édifice spirituel d'une vocation à la sainteté – que ce soit comme laïc, religieux ou prêtre – est souvent peu solide du fait de l'insuffisance d'une bonne éducation chrétienne. Le bienheureux Josémaría peut ici aider à compléter, à parfaire, à solidifier ce fondement de la sainteté.

Le bienheureux Josémaría et les Carmélites

Nombreux étaient les monastères de Carmélites déchaussées dans les localités où le bienheureux Josémaría séjourna plus ou moins longtemps, ou par lesquels il a passé. Est-ce qu'il s'est parfois retiré dans une de leurs chapelles ? A-t-il eu des entretiens avec la Mère Prieure, peut-être même toute la Communauté, se recommandant lui-même ainsi que « l'Œuvre de Dieu » à leurs prières, et leur partageant quelques-unes des nombreuses grâces dont Dieu le gratifiait ? Monseigneur Flavio Capucci, postulateur de la cause de canonisation de Josémaría Escrivá nous l'affirme : « Au cours de ses voyages pastoraux dans divers pays, il répondit toujours à l'invitation que les communautés contemplatives lui adressaient souvent à leur rendre visite et à les encourager par sa parole sacerdotale. Dans ces moments de conversation au parloir, le bienheureux les encourageait à être fidèles à leur vocation, il leur demandait des prières, et il leur faisait considérer qu'elles constituaient vraiment "le trésor de l'Église". »

Sans doute leur partageait-il sa tristesse « de voir qu'après deux mille ans, il y ait dans le monde si peu de gens qui se disent chrétiens ! Quelle peine aussi que, parmi ceux qui se proclament chrétiens, il y en ait si peu qui incarnent dans leur vie la vraie doctrine de Jésus-Christ. Il vaut la peine de mettre en jeu sur ce pont toute sa vie ! De travailler et de souffrir, par Amour, pour mener à bien les desseins de Dieu ! Pour être des corédempteurs ! » (*Forge*, n° 26) Et il priait :

« Ô Jésus..., fortifie nos âmes ! Aplanis le chemin ! Et surtout, enivre-nous d'Amour : fais ainsi de nous des foyers brûlants, qui enflamment la terre du feu divin que tu es venu nous apporter. » (*Forge*, n° 31)

Comme il comprenait bien la vie cachée de ses Sœurs Carmélites ! « Il faut savoir se donner, savoir brûler devant Dieu comme cette lumière que l'on place sur le chandelier, afin d'éclairer les hommes qui

11. SAINTE THERÈSE DE JÉSUS. *Chemins de la perfection* 4,3.



marchent dans les ténèbres : comme ces veilles qui brûlent devant l'autel, et se consomment jusqu'à ce qu'elles meurent. » (*Forge*, n° 44) Comme nous l'avons vu, sa tante carmélite à Huesca était l'objet de certaines de ces visites que Monseigneur Escriva a effectuées auprès des Carmélites. Citons encore ses visites au Carmel de Palencia, le 2 juin 1934, en 1972 aux Carmélites de Puzol près de Valencia et à Coimbra, le 5 juillet 1975 au Carmel de Santiago au Chili.

Monseigneur Flavio Capucci donne le témoignage suivant sur le bienheureux Josémaria : « Il ressentait beaucoup d'affection pour les religieux et les religieuses : il les vénérât, il priait et il faisait prier à leur intention. Bien que l'appel qu'il avait reçu de Dieu fût bien distinct, il orientait avec joie vers l'état religieux ceux qui venaient lui demander une direction spirituelle, lorsqu'il découvrait en eux les signes de cette vocation particulière. Sans exagération on peut bien affirmer qu'il a orienté personnellement et aidé des centaines d'âmes sur ce chemin spécifique¹². »

Combien il serait erroné de considérer l'*Opus Dei* dans la ligne d'une « mondianisation » - désacralisation de la vie monastique ou religieuse, comme s'il était le dernier stade du rapprochement des religieux avec le monde. Non, il s'agit bien d'états de vie différents, de vocations différentes. Ajoutons encore le témoignage de Mère Milagros del Santísimo Sacramento du Carmel de Montemar, Torremolinos. Ayant connu le bienheureux Josémaria avant son entrée au couvent, elle eut bien des années plus tard l'occasion de renouer le contact par un neveu, prêtre de l'*Opus Dei* : « Par lui, j'appris que le fondateur de l'*Opus Dei* se souvenait de moi ; et chaque fois que mon neveu était avec lui, Monseigneur Escriva lui demandait de m'écrire de sa part et de me demander des prières. Il montrait une confiance absolue dans le pouvoir de la prière et demandait avec insistance que l'on prie pour lui. Aussi je le faisais. »

Étant en relation avec une fille de Mère Maravillas – c'est elle qui a fondé le Carmel de Torremolinos en 1964 – le bienheureux Josémaria Escriva a-t-il rencontré celle-ci ? En tout cas, ils n'étaient pas loin l'un de l'autre puisque la bienheureuse Maravillas de Jésus a vécu au Carmel de la colline des Anges, au pied du grand monument du Sacré-Cœur, près de Madrid, jusqu'à la guerre civile de 1936. Lorsque don Josémaria parcourait les rues de la capitale en guerre pour apporter l'aide spirituelle et matérielle aux nécessiteux sous péril de sa vie, Mère Maravillas quittait aussi de temps en

12. Cité dans F. CAPUCCI, *Un monde de miracles. Dix-huit guérisons attribuées à l'intercession du bienheureux Josémaria*, Paris-Montréal, Le Laurier-Wilson & Lafleur, 2002, p. 31.

temps l'appartement où elle s'était installée avec sa communauté, risquant le martyre pour la même cause. Ils ont pu se croiser dans la rue, en vêtements civils tous les deux... deux âmes d'apôtre prêtes à donner leur vie par amour pour Dieu et le prochain, suivant chacune sa vocation propre, l'une en s'unissant à Jésus crucifié dans une vie cachée, apparemment inutile et infructueuse, lui le pasteur qui cherchait ses brebis une par une pour les ramener au bercail, tous les deux profondément unis dans le Cœur de Jésus par la charité.

Même au-delà de la mort, le bienheureux Josémaria n'a point rompu le lien qu'il avait entretenu avec le Carmel pendant sa vie; bien au contraire, il l'a même manifesté par de nombreuses grâces et des miracles en faveur de ses frères et sœurs du Carmel. Le miracle permettant à la Congrégation pour les causes des saints de décider sa béatification fut la guérison de sœur Conception Boullon de la Congrégation des Carmélites de la Charité près de Madrid, atteinte de tumeurs qui l'auraient en peu de temps conduite à la mort. Le bienheureux Josémaria intervint également par la guérison miraculeuse d'une novice Carmélite équatorienne atteinte par une surdité irréversible, de sorte que la jeune sœur put poursuivre sa vocation au Carmel. Et nous savons par notre propre expérience que Monseigneur Escriva accompagne avec sa sollicitude paternelle tous ceux et celles qui le lui demandent.

Conclusion

Ces quelques réflexions sont évidemment insuffisantes pour nous dévoiler complètement les liens profonds entre le fondateur de l'*Opus Dei* et l'Ordre du Carmel. Elles ne sont qu'une esquisse, invitant le lecteur à approfondir l'un ou l'autre point en s'approchant davantage du bienheureux Josémaria et de ses écrits. Nous lui confions les fruits spirituels qui pourront être l'effet d'une connaissance approfondie de celui qui sera bientôt canonisé et qui demeure par son appartenance au Tiers-Ordre un membre de la grande famille carmélitaine.

Une moniale carmélite

